

# Joyeux Noël bonne année

Autor(en): **Jean des Neiges / Brodard, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **6 (1978)**

Heft 4

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-238318>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



**J**OYEUX

**N**OËL

**B**ONNE

**A**NNÉE



La neige vient de faire son apparition. Déjà la bise a provoqué des congères. Décembre est là ! A la veille de l'An neuf, on éprouve le besoin de regarder en arrière pour mieux repartir vers l'avent. Qu'avons-nous fait au cours de ces années pour garder notre patois, pour le faire prospérer, afin que demain nous entendions encore la sonorité du vieux parlé, animer nos conversations ??

Au cours de ces six années d'existence, l' "AMI DU PATOIS" est venu régulièrement vous rendre visite tous les trois mois. C'était en mai 1973 ! Cette revue était présentée par M. l'abbé Fr.- X. Brodard. . . Hélas en regardant en arrière, nous voyons de fidèles amis qui nous ont quitté pour toujours ! M. l'abbé Brodard est un de ceux là et pas le moins méritant, tant s'en faut !! En cette même année 1973, il y a eu la fête Romande des patoisants à Treyvaux, les 1 et 2 septembre. Nous avons encore la lumineuse vision de cette fête, de sa veillée, de son cortège.

M. Francis Brodard rendit hommage aux morts. Jean Brodard, alors Président cantonal, ouvrit cette fête. Pierre Yerly, l'animateur de ces journées présenta ses groupes. . . Rémi Brodard, Conseiller d'Etat, se fit l'interprète des Autorités Cantonales.

Il fait bon se souvenir de Gabriel Kolly, major de table, qui aussi quittait cette terre quelques années plus tard.

Et la vie continue . . . Si des amis nous quittent, d'autres viennent les remplacer . . . Les théâtres patois se succèdent, témoins de l'oeuvre féconde de nos intellectuels patoisants ! Des cours de patois sont même organisés dans le cadre de l'Université populaire de Fribourg, puis des leçons sont données le soir par Coop-City, à Fribourg également.

Le patois est donc à la scène, à la chaire et à l'école. Sa situation est bien assise.

La mort vient à nouveau éclaircir nos rangs : Marie Bongard, M. Chessex, M. Disserens, Joseph Brodard et dernièrement Ernest Deillon, pour ne parler que de ces noms connus.

Et pourtant, la vie continue. En 1976, M. Louis Page de Romont, Président Romand des patoisants, lors de la fondation de l'Ami du Patois, voit son mandat arrivé à expiration, tout comme celui de son secrétaire Jean Brodard. M. Louis Page, à la plume facile, au verbe coloré et à l'enthousiasme communicatif, s'en va, laissant derrière lui le chemin bien tracé. La Direction est reprise par M. Paul Burnet, que tous les patoisants romands connaissent ! Avec son équipe vaudoise et heureusement secondé par M. Jules Raymond, son secrétaire, on va vers l'organisation d'une nouvelle fête Romande des patoisants, avec le concours littéraire. Pour la première fois, les Valdotains, sont incorporé dans nos rangs, tant pour la fête que pour le concours littéraire, que préside avec une rare distinction M. Ernest Schülé.

Mézières, dans le gros de Vaud, nous accueille pour la 6ème fête Romande des patoisants. Il est encore bien frais dans notre mémoire, ce rassemblement, ce qui nous dispense d'en faire une petite rétrospective. M. Burnet et son comité vaudois, firent honneur à la tâche qui leur fut confiée. La fête réussie en tous points préluda à une relance de notre patois.

"Village au fond de la vallée  
des jours des nuits, le temps a fuit . . . "



Et nous voilà en cette veille de Noël 1978. Pour la sixième fois, nous arrivons dans vos foyers pour vous remercier, tous chers abonnés, pour votre fidélité à promouvoir notre revue.

Merci aussi aux collaborateurs qui nous font la joie d'un article. Et nous ne voudrions pas laisser passer l'occasion sans saluer nos chers malades, tous ceux qui sont dans la peine, ou dans la joie, les assurant de notre fidèle souvenir.

Joyeux Noël à tous, vous qui gardez nos traditions et notre bon patois.

Bonne et heureuse année, et que la santé soit votre partage, afin qu'elle vous permette de rester avec nous tout au long de cette année nouvelle que nous mettons sous le signe de la Divine Providence !



*Jean des Neiges*



### **La boucle de cheveux**

Le soir de Noël, une famille de colons fribourgeois, établie depuis deux générations au Brésil, était réunie autour du foyer et célébrait le réveillon traditionnel.

Un petit cadre en bois d'érable surmontait le manteau de la cheminée, entre une branche de buis et un fusil de chasse ; dans le cadre, une belle boucle de cheveux blonds se détachait sur un fond de soie bleue. C'était l'heure des souvenirs et des attendrissements. On chantait des noëls et on parlait de l'Enfant-Jésus.

Les cheveux blonds étaient à propos. « Et moi aussi, dit le chef de la famille, j'ai été blond ; voyez cette boucle dorée ; elle a frisé sur cette tête chenue où ne poussent plus que quelques rares fils d'argent ; c'est une vieille histoire que mon père ne racontait jamais sans qu'une larme coulât sur sa joue. Écoutez-la, mes enfants, et puisse-t-elle vous attendrir encore quand je ne serai plus là pour chanter Noël avec vous.

« J'étais un petit enfant de quatre ans, j'avais une longue chevelure blonde qui flottait toujours au vent, par la pluie ou le soleil. Un jour, mon père, qui m'emmenait souvent avec lui, alla dans la forêt pour abattre du bois, il avait une

grosse hache qui faisait à chaque coup voler des éclats énormes de tous côtés. Une branche tomba à mes pieds, un nid était dans la fourche ; je me baissai pour le ramasser, mon pied s'embarrassa et je tombai la tête sur le billot où mon père frappait pour émonder les bûches. A ce moment, la hache volait à tour de bras, il était trop tard pour l'arrêter ; je poussai un cri d'angoisse, mon père tomba raide.

« Nous revînmes bientôt, lui de sa frayeur, moi de ma chute. Il me saisit dans ses bras, me tâta des pieds à la tête, ne pouvant croire qu'il ne m'eût pas tué ; mais quand il me vit le sourire sur les lèvres et pas une goutte de sang sur le corps, il se jeta à genoux et fondit en larmes en remerciant Dieu. En se relevant et en reprenant sa hache, il trouva sur le billot une épaisse et longue boucle de cheveux blonds ; il la prit, la couvrit de baisers, et, courant comme un fou, me rapporta dans ses bras jusqu'à la cabane, où il me déposa sur les genoux de ma mère.

« Voilà l'histoire, mes enfants, et voici la boucle de cheveux. Mon père a voulu qu'elle restât toujours exposée au-dessus du foyer, pour que sa famille ne perdît jamais de vue la bonté spéciale de la Providence. »